

7^e dimanche du Temps pascal

— 17 mai 2026 — Saint-Eustache (18h30) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (13:48)

Ac 1, 12-14 / Ps 26 (27) / 1 P 4, 13-16 / Jn 17, 1b-11a

Frères et sœurs, juste quelques mots en écho à ce que nous venons d'entendre. Je le disais au début de notre célébration, et c'est inscrit sur vos feuilles : 7^e dimanche de Pâques. Deux choses : lorsque dans l'Écriture vous entendez le chiffre « 7 », à quoi est-ce que vous pensez ? Eh bien, vous pensez à la plénitude, à quelque chose qui est complet, plus que complet, à une effusion, quelque chose qui vous est donné, cette « mesure pleine, débordante » dont le Seigneur parle dans l'Évangile. Et le Temps de Pâques c'est cela. Le temps d'un don sans mesure.

La semaine prochaine nous célébrerons au même moment la Pentecôte qui viendra clore le Temps de Pâques, mais lors même que sera clôt le Temps de Pâques, ce sera comme un point d'orgue qui sera apposé à ce temps, pourquoi ? parce que ensuite, à travers toute l'année liturgique, de dimanche en dimanche, ce sera cette même vigueur pascale, qui retentira et qui fera écho.

Vous savez comme moi que dans l'année il y a évidemment quelques jours qui sont importants : Noël, Pâques, l'Assomption, l'immaculée conception,... que sais-je ... mais le jour le plus important dans notre liturgie, quel est-il ? Quel est-il ? C'est le dimanche. C'est le Jour du Seigneur — le Jour du Seigneur (*kyriake éméra*)... Ce jour où nous nous rassemblons pour célébrer le repas du Seigneur (*kuriake deepnon*), le jour où nous nous rassemblons pour dire ensemble, juste avant de communier, la prière du Seigneur — la prière du Seigneur.

Alors comme on l'a dit souvent ici, pendant ces temps-ci, nous avons traversé et nous traversons ces cinquante jours, de Pâques, pas « après » Pâques, mais « de » Pâques. Nous les traversons pour d'abord, profiter de la joie qui nous est donnée, mais aussi l'interroger profondément pour qu'elle nous accompagne au pas à pas de notre vie.

Il y a quelque chose qui m'a beaucoup frappé ces jours-ci, lorsque nous avons célébré l'Ascension du Seigneur, et si vous le permettez j'aimerais juste revenir un tout petit peu en arrière. C'était jeudi matin (ou soir si vous étiez à la messe du soir). C'était ce que disait saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens au chapitre 1^{er}. Il disait ceci, parlant du Seigneur Jésus : « Il a tout mis sous ses pieds, et le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. »

Lorsque j'ai entendu ces mots, j'étais avec quelques membre la communauté paroissiale dont quelqu'uns et quelqu'unnes sont là ce soir, dans un monastère, le monastère d'Aiguebelle, dans la Drôme, monastère cistercien-trappiste, qui est aussi le lieu où est gardée la mémoire des moines martyrs de Thibérine, dont vous avez certainement évidemment entendu parler. Et j'entendais cette parole de saint Paul, et je voulais vous la partager ce soir, pourquoi ? Pour deux raisons.

La première, c'est parce que quand on lit saint Paul, on s'aperçoit qu'il y a des choses qu'il ne sépare jamais. Saint Paul ne sépare jamais la résurrection du Seigneur de *notre* résurrection. C'est-à-dire que la résurrection du Seigneur n'est pas un événement qui nous serait étranger. Au contraire, cette résurrection, elle nous est profondément intime. D'ailleurs nous l'avons entendu le jour même de Pâques, lorsque le même saint Paul écrivait aux Colossiens : « Vous êtes ressuscités — *vous êtes* ressuscités — avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en haut. » Et je me souviens que j'ai « tiqué », parce que dans la lecture que nous avions cette année, la nouvelle traduction, il était marqué : « *si* vous êtes ressuscités avec le Christ ... » Comment ça, *si* vous êtes ressuscités ! non. « *vous êtes* ressuscités avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en haut. »

Résurrection du Seigneur et notre résurrection à nous, pour inscrire nos vies qui paraissent finies sur un horizon d'éternité, et pour nous dire que dès maintenant, et sans attendre le lendemain ou l'après lendemain de notre mort, nous avons quelque chose à en faire.

Et puis, il y a une deuxième chose que saint Paul ne sépare jamais : il ne sépare jamais le Christ de son Église. C'est-à-dire qu'il ne sépare jamais le Christ-tête, Jésus, de nous, vous, moi, qui sommes son corps. Et j'imagine que vous avez entendu ce qui nous est dit dans ce petit passage de l'épître aux Éphésiens : « L'Église (nous, vous, moi, nous, tous ensemble) elle est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. »

Si nous gardons les yeux, frères et sœurs, toujours tournés vers le Seigneur, c'est pour nous nourrir de sa plénitude qui est aussi la nôtre. Chez nous, chrétiens, il y'a pas d'ésotérisme, pas de cercles d'initiés, non ! tout est donné à tout le monde, dans l'Église, et peut-être même parfois hors de l'Église. Comme disaient les Pères, « l'Église, on sait à peu près où elle est, on ne sait pas tout à fait où elle n'est pas ». C'est-à-dire que nos frontières sont très poreuses. Nous qui sommes dedans nous espérons que nous vivons de ce que le Seigneur nous apporte, mais il y a des gens qui sont réputés dehors et qui parfois, en vivent aussi, en vivent très bien. D'ailleurs notre frère saint Thomas d'Aquin (pardonnez ce petit moment de chauvinisme dominicain,) notre frère saint Thomas d'Aquin nous dit que tous ceux qui auront vécu dans la justice, le bien, la bienveillance, la bonté, auront part au salut. Baptisés ou pas. Dès lors qu'ils auront été fidèles au bien et à la justice, ils auront part au salut. Ça, c'est la largesse de l'Évangile, ça, c'est la largesse de la miséricorde de Dieu.

Alors, lorsque nous entendons aujourd'hui — et je reviens à ce dimanche que nous célébrons, lorsque nous entendons aujourd'hui la prière de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean au chapitre 17e, disons-nous bien que nous entrons dans une intimité. Une intimité divine, mais qui est une intimité amicale, une intimité fraternelle, une intimité à hauteur d'humanité qui nous permet de rejoindre le ciel, et qui nous dit tout ce que nous avons à recevoir.

« Père — dit Jésus — l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. » De quoi est-il question lorsque Jésus prononce ces mots ? Il va vers sa Passion, et ce mot de « gloire » n'a rien à voir avec ce que nous pourrions y rattacher de gloriole, non ! il a tout à voir avec quelque chose de plus discret, de plus profond, de plus essentiel aussi. La gloire, c'est le rayonnement, mais c'est aussi la densité. C'est la densité d'un être qui existe, la densité d'un être qui existe dans l'amour, la densité d'un être qui veut rejoindre chacun, chacune d'entre nous, où que nous en soyons de notre chemin et quelles que soient nos équations, pour que nous vivions avec Dieu, par Dieu, pour Dieu et en Dieu.

Je suis toujours sensible à cette prière du Seigneur et à tous ces chapitres magnifiques. Relisez-les, à la fin de ce Temps pascal. Les chapitres 13, 14, 15, 16 17 de saint Jean. Entrez dans cette confiance du Seigneur qui nous veut *avec* lui, qui nous veut avec lui près de son Père, au cœur même de ce dialogue d'amour qu'il a avec son Père.

Il y a quelques jours nous célébrions l'Ascension du Seigneur, et c'est vrai que maintenant le Seigneur est parti. Autrefois, dans la liturgie on éteignait le cierge pascal au moment de l'Ascension puisque le Seigneur n'était plus là. Nous l'éteindrions la semaine prochaine, après les vêpres, les deuxièmes vêpres du dimanche de la Pentecôte.

Mais vivons ces derniers jours en invoquant l'Esprit. Chacun et chacune d'entre vous pourra trouver les mots de la prière, l'Esprit Saint vous en suggèrera certainement. En ce qui me concerne, j'aime vraiment beaucoup penser à cette prière, à la fois extrêmement douce et extrêmement forte, qui est celle de la séquence, avant l'Évangile, que nous chanterons la semaine prochaine. Je ne la dis pas en entier mais juste quelques mots pour vous évoquer la couleur de cette prière :

Viens Esprit Saint en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.
Viens en nous, père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière de nos cœurs.

Nous avons entendu tout ce qui nous est donné, tout ce que le Père a donné à son Fils, le Fils nous l'a donné. Et nous, à notre tour, qu'est-ce qu'il nous revient de faire ? Il nous revient de porter témoignage du message de Pâques, il nous revient de porter témoignage de cette puissance de vie et de résurrection qui est dans le Seigneur Jésus.

Chacun, chacune d'entre nous vit sa vie, chacun et chacune d'entre nous vit à la fois ses élans qui le portent très loin, très haut, ou bien vit aussi ses pesanteurs qui semblent l'arrimer à tout ce qui relèverait plutôt de la pesanteur de la terre.

Demandons au Seigneur, pendant tout ce temps jusqu'à la Pentecôte, et même au-delà, la grâce d'être des disciples, la grâce d'être des gens qui se mettent à l'école du Christ, pas du tout la grâce de gens qui voudraient être des parfaits. Non ! des gens qui demandent la grâce de vivre avec ce qu'ils sont, en espérant bien sûr s'amender, s'améliorer, se renforcer, s'affirmer, s'affermir.

Demandons au Seigneur la grâce d'être des disciples, d'apprendre au jour le jour la grâce du Christ. Et je le redis encore une fois parce que c'est très important, où que nous en soyons de notre chemin et quelles que soient nos équations. Rappelez-vous le pape François et encore le pape Léon : « *todos ! todos ! todos !* » Tout le monde est bienvenu, tout le monde a sa place dans le cœur, dans la pensée et dans la prière du Christ.

Si nous invoquons l'Esprit ces jours-ci avant la Pentecôte, et *a fortiori* lors de la Pentecôte, et encore après, eh bien, c'est pour vivre de la vie qu'il nous offre, c'est pour participer du regard qu'il a sur le monde, un regard de lucidité qui ne se cache rien, un regard de bienveillance, de bonté, de pardon, d'accueil.

Prions l'Esprit d'être des disciples qui vivent de la vie du Seigneur, qui participent du regard bon du Seigneur, qui vivent profondément de l'amour qu'il donne à chacun, et qui n'ont qu'un seul souci : partager, faire rayonner cet amour qui donne la vie et qui la donne en plénitude.

AMEN.